

Observatoire du Management Alternatif
Alternative Management Observatory

—
Op-Ed

Généralions Connectées, Indignez-vous !

Juliette Carcano et Domitille Pestre



Majeure Alternative Management – HEC Paris – 2014-2015

Génération Connectées, Indignez-vous !

Cet Op-Ed a été réalisé dans le cadre du cours « Macro-économie mondiale » donné par Nicolas Meisel au sein de la Majeure Alternative Management, spécialité de troisième année du programme Grande École d'HEC Paris.

Résumé : Nous ne pouvons nous passer de nos smartphones, dont la production repose malheureusement sur une gigantesque exploitation de l'environnement et des hommes. Il est temps de demander un changement.

Mots-clés : Environnement, Exploitation, Mine, Smartphone.

Online Generations: Time for Outrage!

This review was presented in the “World Macro-economics” course of Nicolas Meisel. This course is part of the “Alternative Management” specialization of the third-year HEC Paris business school program.

Abstract : We cannot live without our smartphones, whose production is based on a huge human and natural exploitation. It is now time for a change.

Key words : Environment, Exploitation, Mining, Smartphone.

Charte Ethique de l'Observatoire du Management Alternatif

Les documents de l'Observatoire du Management Alternatif sont publiés sous licence Creative Commons <http://creativecommons.org/licenses/by/2.0/fr/> pour promouvoir l'égalité de partage des ressources intellectuelles et le libre accès aux connaissances. L'exactitude, la fiabilité et la validité des renseignements ou opinions diffusés par l'Observatoire du Management Alternatif relèvent de la responsabilité exclusive de leurs auteurs.

Génération connectée, indignez-vous !

Nos smartphones, dont nous ne pouvons plus nous passer, incarnent les vices de la division du travail dans le contexte d'une économie globalisée. Leur fabrication s'appuie sur les atouts économiques des pays impliqués dans la chaîne de valeur : la République Démocratique du Congo (RDC), qui concentre 80% des ressources mondiales du minerai nécessaire à la fabrication des composants des smartphones, fournit la matière première, tandis que la Chine, abondante en main d'œuvre peu chère, prend en charge l'étape de l'assemblage. Cette logique repose en réalité sur la surexploitation de ces atouts, des matières premières des uns, du travail des autres, que les multinationales cautionnent ou même imposent sans l'admettre. Passées au crible, les différentes étapes de la chaîne de production d'un smartphone présentent des aspects peu reluisants, à en dégoûter le consommateur.

Le fonctionnement des smartphones repose sur un condensateur dont la fabrication requiert un minerai indispensable : le tantale. Celui-ci est issu du raffinement du coltan que l'on trouve principalement dans les mines de la RDC. Les 150 creuseurs qui s'y s'engouffrent jour et nuit, au risque de leur vie, sont rémunérés une misère alors que 40 kilogrammes de tantale se vendent 600 € auprès d'intermédiaires locaux et bien plus sur le marché international. Mais cela va plus loin.

L'exploitation minière en RDC est accusée de financer les conflits armés locaux. Face aux récriminations contre « les minerais de sang », la *section 1502 du Dodd Frank Act* oblige, depuis 2010, les grands groupes cotés en bourse qui s'approvisionnent en minerai dans ces mines, à détailler à la Security and Exchange Commission (SEC) leurs différents fournisseurs. Effet pervers de la mondialisation, cette loi a en réalité eu des conséquences dommageables sur les habitants : nombre d'acheteurs internationaux ont fui, faisant périliter l'activité minière et conduisant au déclin économique des zones d'exploitations artisanales. Les mineurs au chômage se retrouvent, pour certains, à la limite de la légalité, basculant dans le trafic de minerais ; pour d'autres, contraints de rejoindre les milices afin de gagner leur vie.

Quant aux rares initiatives de certification, elles sont victimes de l'instabilité de la zone et de la bureaucratie locale. L'impossibilité d'effectuer des contrôles sur site réguliers, ou encore les audits partiels, effectués par les grands groupes, entachent la crédibilité du système, au détriment des mineurs.

Évidemment l'étape de l'assemblage est également source de controverses. Premièrement, les sous-traitants qui fournissent des solutions dans le secteur des nouvelles technologies, notamment à Apple ou Nokia, non contents d'offrir des conditions de travail déplorables, emploient de nombreux enfants dont beaucoup ont moins de 16 ans. Derrière l'usine « vitrine », située à Shenzhen, se cache une réalité bien plus sombre à Nanchang. Sur ce site, la rémunération est tellement basse et le rythme de travail si intense, qu'ils n'intéressent presque que les enfants.

Si elle est réglementaire sur ce point, l'usine de Foxconn Technology – sous-traitant taïwanais de Apple, HP, Sony etc. – à Chengdu n'en possède pas moins son lot d'incidents. Pour réduire les coûts et répondre aux exigences de ses clients, un produit chimique hautement toxique, qui s'évapore très rapidement, est utilisé pour nettoyer plus d'écrans de smartphone par minute. En découle une accumulation de poussière d'aluminium dans l'air et sur le sol, susceptible de provoquer des explosions meurtrières.

Cela est d'autant plus alarmant que Foxconn Technology avait été inquiétée en 2010, une quinzaine de ses employés s'étant suicidés au cours de l'année. Et la réaction du sous-traitant dans tout ça ? Augmenter les salaires des ouvriers mais surtout installer des filets de sécurité et faire signer des lettres de décharge de responsabilité au personnel et leurs familles. Autrement dit : mieux vaut guérir plutôt que prévenir.

Malgré la batterie d'audits mis en place par les grands groupes, la situation semble peu évoluer. À titre d'exemple, plus de la moitié des fournisseurs audités par Apple depuis 2007 ont violé au moins un aspect du code de conduite mis en place par le groupe. La lente évolution des pratiques met en question l'engagement des fabricants à rompre leurs contrats avec les sous-traitants qui ne respecteraient pas un cahier des charges dit responsable.

Face à ces dérives, des entreprises cherchent à proposer aux consommateurs des produits plus respectueux des valeurs environnementales et humaines. Par exemple, une entreprise

néerlandaise propose un smartphone équitable, le « Fairphone ». Cette société garantit qu'elle s'approvisionne en minerais auprès de mines plus respectueuses de l'environnement et qu'elle intervient aussi pour améliorer les conditions de travail des salariés dans les chaînes d'assemblages.

En dépit de ces améliorations, des critiques émergent déjà. Ainsi, les ouvriers, malgré une hausse de salaire, subiraient une baisse de leurs revenus en raison des horaires plus courts. Ce paradoxe fait que des ouvriers préfèrent travailler dans des usines avec une plus grosse cadence.

Mais surtout, comment convaincre les consommateurs d'utiliser le Fairphone, un téléphone dont les performances sont loin d'être extraordinaires ? Le smartphone n'est pas seulement un outil pratique et performant, il a une forte valeur sociale pour les consommateurs.

Enfin, la question environnementale ne se limite pas à l'extraction des minerais. En effet, les matières premières utilisées sont surexploitées à l'échelle mondiale pour faire face à la demande croissante ; certaines, contenues dans les terres dites rares, pourraient connaître des pénuries d'ici 30 ans. Ainsi, chaque année près 1,8 million de téléphones sont vendus dans le monde, alors que seulement 0,3 million sont recyclés. La quantité de déchets électroniques qui en résulte est colossale, d'autant plus que le cycle de vie d'un téléphone est de plus en plus court.

Face à un tel constat, il est urgent de dénoncer l'obsolescence programmée de nos smartphones et de se saisir de la voie réglementaire pour obliger les constructeurs à assurer à ces appareils une longévité minimum. Des solutions doivent aussi être trouvées pour favoriser le recyclage des smartphones à plus grande échelle. Les bénéfices sociaux et environnementaux seront conséquents, car un téléphone portable est recyclable à plus de 85% selon la Fédération Française des Télécoms.

Ainsi, la chaîne de valeur du smartphone est longue, de l'extraction de minerais au recyclage. Chaque étape présente son lot de problèmes environnementaux et sociaux. Mais la fascination que ces gadgets technologiques exercent sur les consommateurs encourage les entreprises à fermer les yeux. Pour se dédouaner, elles se contentent de politiques de Responsabilité Sociale de l'Entreprise, bien insuffisantes face à l'ampleur du problème. Face

à de telles pratiques, c'est l'ensemble de leur système de production qui doit être remis en cause. Combien de temps pourrons-nous rester indifférents aux conséquences liées à la surconsommation de nos smartphones ?

Bibliographie

Duhigg C., Barboza D., « In China, human costs are built into an iPad », *The New York Times*, 27 janvier 2012 <http://www.nytimes.com/2012/01/26/business/ieconomy-apples-ipad-and-the-human-costs-for-workers-in-china.html?pagewanted=1&r=4>

Ecosystèmes, <http://www.eco-systemes.fr/>

Fédération Française des Télécoms, <http://www.fftelecoms.org>

iTSCi, «Évaluation de la gouvernance », Channel Research, Novembre 2013, https://www.itri.co.uk/index.php?option=com_mtree&task=att_download&link_id=55073&cf_id=24

Les Numériques, « Fairphone FP1, le smartphone équitable passé à la loupe », <http://www.lesnumeriques.com/telephone-portable/fairphone-fairphone-p16466/test.html>

Safari, « RDC : ‘minerais de sang’, sortir des idées reçues », 13 septembre 2014, <http://safarihizungu.wordpress.com/2014/09/13/rdc-minerais-de-sang-sortir-des-idees-recues/>

Vitt Romain (2014), « Fairphone : le premier smartphone équitable ! », Phonandroid <http://www.phonandroid.com/fairphone-premier-smartphone-equitable.html>